

Ignazio Gardella (1905-1999) et le fauteuil Digamma (1956)

La vocation d'Ignazio Gardella à associer avec une rare élégance recherche, innovation, modernité et tradition est sans doute à l'origine du succès immédiat qu'a connu son travail et de l'intérêt qu'il suscite à nouveau aujourd'hui après le long travail de redécouverte que la Galerie HP Le Studio a entrepris dès la fin des années 90 pour identifier les acteurs les plus importants d'une Tradition Moderne italienne trop souvent éclipse par l'idéologie de la rupture profondément ancrée dans la critique et historiographie de la modernité dominée depuis les années 70 jusqu'à il y a peu. Le fauteuil inclinable Digamma en est un exemple saisissant.

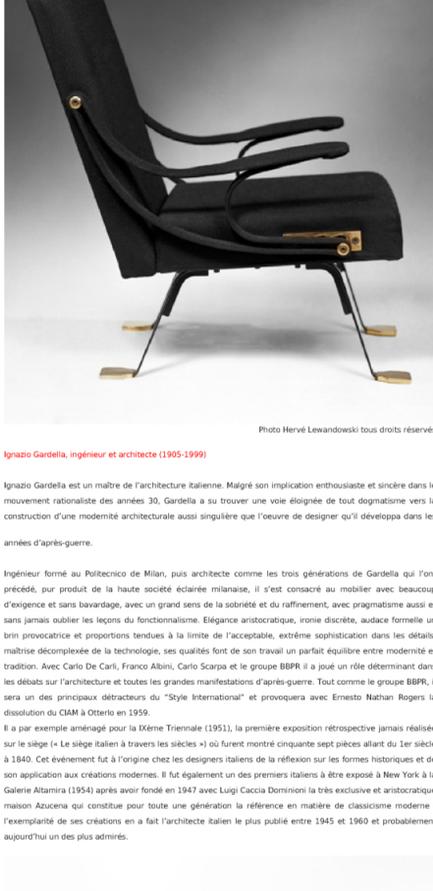


Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Ignazio Gardella, ingénieur et architecte (1905-1999)

Ignazio Gardella est un maître de l'architecture italienne. Malgré son implication enthousiaste et sincère dans le mouvement rationaliste des années 30, Gardella a su trouver une voie éloignée de tout dogmatisme dans la construction d'une modernité architecturale aussi singulière que l'oeuvre de designer qu'il développa dans les années d'après-guerre.

Ingénieur formé au Politecnico de Milan, puis architecte comme les trois générations de Gardella qui l'ont précédé, pur produit de la haute société éclairée milanaise, il s'est consacré au mobilier avec beaucoup d'exigence et sans bavardage, avec un grand sens de la sobriété et du raffinement, avec pragmatisme aussi et sans jamais oublier les leçons du fonctionnalisme. Élégance aristocratique, ironie discrète, audace formelle et brin provocatrice et proportions tendues à la limite de l'acceptable, extrême sophistication dans les détails, maîtrise décomplexée de la technologie, ses qualités font de son travail un parfait équilibre entre modernité et tradition. Avec Carlo De Carli, Franco Albini, Carlo Scarpa et le groupe BBPR il a joué un rôle déterminant dans les débats sur l'architecture et toutes les grandes manifestations d'après-guerre. Tout comme le groupe BBPR, il sera un des principaux détracteurs du "Style International" et provoquera avec Ernesto Nathan Rogers la dissolution du CIAM à Otterlo en 1959.

Et par exemple animé pour la IXème Triennale (1951), la première exposition rétrospective jamais réalisée sur le siège (« Le siège italien à travers les siècles ») où furent montrés cinquante sept pièces allant du 1er siècle à 1840. Cet événement fut à l'origine chez les designers italiens de la réflexion sur les formes historiques et de son application aux créations modernes. Il fut également un des premiers ateliers à être exposé à New York à la Galerie Altamira (1954) après avoir fondé en 1947 avec Luigi Caccia Dominioni la très exclusive et aristocratique maison Azucena qui constitue pour toute une génération la référence en matière de classicisme et aristocratie moderne : l'exemplaire de ses créations en a fait l'architecte italien le plus publié entre 1945 et 1960 et probablement aujourd'hui un des plus admirés.



Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Depuis ses réalisations pour la VIIIème Triennale (1947) très fortement marquées par le fonctionnalisme et la rigueur qu'imposaient les besoins nés de la Reconstruction, jusqu'à la réalisation pour Altalita de la cabine du DC8 en 1960, on distinguera la très élégante table « Ditrambo » (Médaille d'or à la XIème Triennale en 1957), sa série de luminaires « Doppio Vetro » en 1954-1955 et sa bibliothèque Lio2 (1955) dont la dernière version (1985) est la plus aboutie.



Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Mais sa création la plus réussie est sans doute le fauteuil inclinable « Digamma » dessiné en 1956, édité en 1957 par Dino Gavina et présenté comme exemple de mobilier innovant à Milan en 1960 à l'exposition « Nuovi disegni del mobile italiano ».

Le design de Gardella a considérablement marqué le design italien et celui-ci lui doit beaucoup de sa spécificité, notamment dans la relation qu'il a su entretenir avec l'histoire et l'environnement socio-culturel préexistant. A grande notice de présentation du fauteuil Digamma où celui-ci était montré sur la première page devant une grande toile abstraite de Jackson Pollock et sur la seconde dans un décor du début du XIXème.

Vingt-cinq ans de travail sur un modèle - le fauteuil Digamma

Le fauteuil Digamma de 1956 est le résultat d'une longue genèse qui remonte aux années 30. L'intégration de l'innovation technologique au type de siège inclinable, par nature tributaire de celle-ci, puisqu'il suppose un mécanisme fut-il sommaire, est la raison majeure de la longue évolution technique et esthétique qui permit d'arriver au modèle définitif.

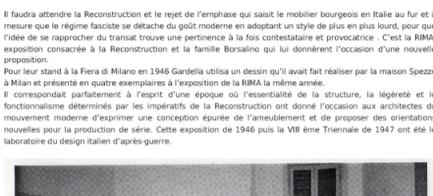


Tout commence avec une typologie anonyme : la chaise longue de jardin avec sa toile tendue et sa crémaillère pratiquée dans le bois à l'arrière des montants latéraux. Gardella, que le luxe frelaté et dodu utilisé par les ensembles de son temps n'impressionnait pas et qui avait compris comme certains architectes de son entourage que la simplicité fonctionnelle du design anonyme permettait de revenir à l'essentiel, ne se priva pas de donner une bonne leçon d'humilité à la critique en utilisant ce siège tel quel dans son intérieur d'avant-guerre, quitte à se faire taxer de snobisme par les esprits égarés d'une petite bourgeoisie sans humour et insensible à sa poésie du dénuement. Bien évidemment on attendait de cet aristocrate-ingénieur autre chose que la stylisation d'un transit.



Dès 1932 il fit une proposition claire, sans effet de style, moderne et au dessin parfait. Un seul exemplaire fut produit. Il se trouve aujourd'hui dans la collection du Musée de la Triennale à Milan.

Cependant pour être inspirant ce modèle d'époque ou l'essentiel de la structure, la légèreté et le fonctionnalisme déterminés par les impératifs de la Reconstruction ont donné l'occasion aux architectes du mouvement moderne d'exprimer une conception épurée de l'aménagement et de proposer des orientations nouvelles pour la production de série. Cette exposition de 1946 puis la VIIIème Triennale de 1947 ont été le laboratoire du design italien d'après-guerre.



Les matériaux utilisés pour les quatre sièges de 1946 étaient volontairement très simples et robustes. La conception d'époque laisse supposer que la structure était en métal laqué et les menuiseries semblaient avoir été conçues pour résister aux tensions provoquées sur les traverses par les lattes à l'usage.



Contrairement à Luigi Caccia Dominioni son associé chez Azucena, Ignazio Gardella, designer distingué et peu prolix, ne fera que quelques pièces sérielles pour cette maison afin de répondre aux besoins d'une clientèle très exigeante, ouverte au goût moderne mais très sensible au raffinement dans l'exécution de pièces d'exception. C'est pour celle-ci qu'il reprit en 1950 son dessin de 1946 afin d'obtenir une version qui pour être plus luxueuse (meuble vers et laton doré) est restée fidèle à l'esprit rigoureux de 1946 et témoigne de l'élégance et de l'ingéniosité (neuf positions différentes étaient possibles) qui sont les caractéristiques les plus remarquables des créations d'Ignazio Gardella.



On ne connaît que deux exemplaires de cette version de 1950 dont la production fut tuée dans l'oeuf à cause de leur extrême fragilité. Un prototype identique à la version produite par la maison Spezzo en 1946 est conservé dans les archives de la maison Azucena et les deux exemplaires de la version de 1950 que nous avons retrouvés sont aujourd'hui conservés dans une collection européenne.

La miracle industriel et la révolution technologique des années 50 qui fit du "Made in Italy" la meilleure surprise que connaît le monde du Design de la fin de l'après-guerre jusqu'à nos jours, permit à Gardella de parvenir à ses fins.

En 1956, l'invention de la mousse de latex d'une part et d'une qualité d'acier particulièrement souple, donna à Gardella la possibilité de régler l'ensemble des problèmes que nous avons évoqués. Ces progrès permirent aussi à Gardella de donner toute sa mesure d'ingénieur architecte à travers la soudaine liberté de dessin que la technologie nouvelle permettait. La période était au Neo-Liberty, mouvement très milanais et porteur d'une conception détachée des règles du Style International en ce sens qu'elle faisait remonter la Tradition Moderne italienne à l'apparition du dernier style historique : l'Art Nouveau ou Liberty.



On retrouve dans la lame d'acier de l'accotoir les volutes du bois courbé de Thonet et dans les bouts de pieds un motif très répertoire Liberty. La structure d'assise et de dossier est constituée d'un cadre métallique auquel est rattaché l'accotoir d'une seule pièce, le tout sur un piétement très soigneusement calculé pour permettre l'absolue stabilité du siège dans les trois positions qu'autorisent les crémaillères affleurant à la garniture en mousse coupée comme à la hache, la barre de blocage étant cette fois cachée à l'intérieur de l'assise. Il est évidemment accompagné d'un repose pied indispensable dans la troisième position. Les détails sont en laiton poli ce qui achève de donner à ce siège un chic singulier.



C'est une extraordinaire réussite formelle, technique et esthétique qui cette fois n'appelle aucune modification. Ce siège toujours étonnant, très tendu, expressif sans ostentation et d'une élégance rare avait été oublié pendant près de trente ans et ce n'est qu'à partir de la fin des années 90 que la galerie HP Le Studio lui rendit la notoriété qu'il mérite. C'est désormais un classique voire une icône du design Italien et il fait même l'objet depuis la fin des années 2000 d'une réédition espagnole assez maladroite, il faut bien le reconnaître.

Prochaine Newsletter le 10 juin

HP LE STUDIO
1, rue Allent
75007 Paris
FRANCE

+33 (0)1 40 20 00 56
hplestudio@orange.fr

Elisabeth Hervé
+33 (0)6 09 80 43 40

Marc-Antoine Pattissier
+33 (0)6 03 12 55 60

Du mardi au samedi de 11h30 à 18h30



HP le Studio



Marc-Antoine Pattissier

